L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 5 Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 JUIN 1861.

G. F. WEISSE F. LIMET — A. DUPOUY A. HARRY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, MERCREDI MATIN, 5 JUIN.

Voir la seconde page, pour:

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial.
Le Marché aux Bestiaux.
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par D. E. Murphy, à l'entrepôt Hope Delta Mississippi et à l'Entrepôt Lowell — Farine. Aussi, au No 108 rue du Camp — Groceries de fantaisie.

Par le shériff, à 10½ heures A. M., au No 21, rue Jefferson, 2me District — Meubles, etc. A midi, au City Hotel, rue du Commerce — Terrain de valeur améliorée, 3me District — Chaps, entre celles St-Antoine et de l'Hôpital, 3me District. Aussi — une propriété de valeur, 3me District — Coin de la rue Laurel et de l'Avenue Washington, 4me District.

Réaction au Nord.

Les exagérations de la presse républicaine ont amené naturellement une réaction chez les journaux conservateurs qui s'étaient laissés entraîner dans le mouvement guerrier. On trouvera plus loin un extrait d'un article du *National Intelligencer* dans lequel ce journal qui avait pris parti pour l'administration blâme l'invasion de la Virginie.

Voici maintenant un article remarquable du *Journal of Commerce* de New York qui forme la contre partie des sorties insolentes du *Times* contre l'Angleterre et la France. Nous en empruntons la traduction au *Courrier des Etats-Unis*:

"Une des armes innocentes du caractère américain est l'idée que nous pourrions vaincre toute la terre dans une bataille, et qu'aucun pays ne saurait se mesurer avec succès contre les Etats-Unis en temps de guerre. Cette opinion a beaucoup prévalu, fortifiée et encouragée par le résultat obtenu dans les quelques luttes que nous avons eu à soutenir contre des puissances étrangères, et grandement justifiée d'abord par l'esprit et l'énergie de notre peuple. Nous disons qu'il n'y a pas une nation qui possède plus que nous l'union militaire, le patriotisme, le civisme, l'argent nécessaire et quand ces quatre conditions existent, nos armes deviennent invincibles. Cependant, nous apprenons que nous avons à combattre toutes les nations du globe, et de les prendre les unes après les autres, et si une guerre avec une puissance de premier ordre était inévitable, de toutes y engager que dans un moment où nos ressources dans cette nous et préparés à faire usage de toutes nos ressources.

"Les principales considérations de ce genre paraissent, d'abord, exiger que les deux côtés de la question soient entendus, ensuite, que la prompte soumission des Etats du Sud, poussant au maintien de cette position devant l'univers, en les engageant dans une lutte avec des nations qui pourraient hésiter à combattre leurs ancêtres, les principaux du droit public développées par les hommes d'Etat et les journaux. C'est ainsi que nous trouvons dans les documents officiels de l'administration, et que nous entendons dans les rues et les places, soutenir le vieux dogme que la Grande Bretagne et aux autres nations, qui sympathisent avec politique opposée à nos idées et à notre tête les mêmes principes de coercition qui sont ici tentés contre les Etats Confédérés. Le ton de la presse anglaise et l'action du gouvernement britannique, d'après ce que nous en sait jusqu'à ce jour, sont point d'accord avec les espérances des enthousiastes de ce pays, de la déclaration *ex cathedra* qui l'Angleterre aussi, et bientôt en fait, doit sentir le poids de notre bras puissant.

"Nous confessons qu'il nous faut entrer en doute, avoir une préférence marquée pour une lutte avec une puissance étrangère au lieu d'un combat fratricide chez nous. L'idée de montrer notre courage sans un conflit avec les grands pouvoirs européens flatterait les orgueil national et en tout cas nous ferait gagner notre cause militaire, pourvu que nous ayons une cause suffisante de querelle, et que nos moyens puissent soutenir l'examen des observateurs impartiaux. Quand on tel cas se présenterait, nous sommes prêts pour les sentiments zélés de la bannière étoilée et les plus ardents défenseurs de l'honneur américain. Mais nous ne comprenons pas encore tout à fait qu'il existe de telles raisons pour engager les hostilités avec la vieille Angleterre, et nous demandons toujours pour quelle fin et à quoi bon entre de cette lutte. Nous le bien nous rendre compte des données sur les quelles se basent ces intentions belligérantes.

"Nous avons pas le droit d'attendre que les autres nations s'abstiennent par à nos querelles de litiges, ou et intervenant, soit en faveur du gouvernement des Etats Unis, soit en faveur de ceux qui ont renoncé à leur allégeance pour former un gouvernement séparé. Cette querelle est purement et simplement intérieure et politique, même en ce qu'elle est l'Angleterre, la France, ou aucune autre puissance ne saurait légalement s'interposer. Nous devons insister pour que les différentes nations s'abstiennent de toute intervention dans notre affaire, et nous ne pas exiger qu'elles fassent abandon des principes de droit public pour s'engager avec nous ou l'autre des hémisphères. Nous n'avons pas reconnu aux pays civilisés engagés dans une guerre civile avant que cette guerre ait été reconnue comme guerre par les traités et des gros bons du droit des pirates, les traîtres et des gros bons du droit. L'Angleterre, que nous le sachions, ne se propose pas de reconnaître l'indépendance de la Confédération du Sud, ou d'intervenir dans les hostilités en faveur du gouvernement fédéral, ou en faveur de ceux qui ont fait cause de leur pays, ou en faveur de ceux qui ont fait cause de leur pays, ou en faveur de ceux qui ont fait cause de leur pays